# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 18 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.


## Améliorations et Accidents.

Il est dit, il est écrit que cette pauvre Nouvelle-Orléans est condamnée à vivre dans des transes perpétuelles. On ne tente la guérison d'un des maux dont nous souffrons, que pour en créer d'autres, souvent plus dangereux que le précédent, et les améliorations n'améliorent rien, quand elles n'empirent pas la situation.

Un beau jour, on nous annonce que l'éclairage au gaz ne vaut rien et qu'on va lui substituer l'électricité. La nouvelle est accueillie avec joie par la population qui salue de ses bravos l'installation du nouveau système. Mais, bientôt, on s'aperçoit que les appareils sont défectueux, ou qu'ils sont insuffisants. A l'état normal, la lumière nouvelle est vive, mais elle a des intermittences qui rendent, la nuit, tout déplacement redoutable. Splendide, quand il est convenablement établi, cet éclairage est le plus détestable de tous, quand il fonctionne mal, parce qu'en une seconde, il jette toute une rue, de la pleine clarté dans les ténèbres les plus profondes.

Quelque temps après, un réformateur, plein d'un zèle enthousiaste, se plaint de l'état des trottoirs ; ils sont mal entretenus et leur niveau est trop bas ; il faut les relever.

"Soit, dit le public ; l'idée est juste, relevons nos trottoirs ;" et une belle ordonnance parait qui commande leur exhaussement. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour la Nouvelle-Orléans, où l'on pourra désormais circuler, la nuit, en toute sécurité.

Par malheur, tout cela s'exécute sans ordre, au hasard, sans niveau bien arrêté. Les uns refont leurs trottoirs, les autres les laissent tels qu'ils sont ; ceux ci les relèvent de trois pouces, ceux-là, de six—de telle sorte qu'à un moment donné, le passant rencontre à chaque pas des solutions de continuité, dont les fréquentes intermittences de la lumière électrique redoublent les dangers. Les accidents nocturnes, comiques ou dramatiques, qui résultent de cet effroyable état de choses, sont innombrables. On n'a jamais essayé de les compter, et pour cause.

Voici qu'on nous annonce, à son de trompe, une nouvelle réforme bien autrement importante que les autres—réforme suprême, celle-là, et qui va éclipser les précédentes. Nous allons enfin jouir du transit rapide. "Va pour le rapid transit" fait la brave population de Nouvelle Orléans ; et elle jette avec confiance, sans compter, son argent à quelques étrangers venus on ne sait d'où et qui l'exploitent sans pitié.

Non seulement, depuis plus d'un an, on nous effondre nos rues, on rend nos trottoirs et nos carrefours impraticables, — d'où résultent nous ne savons combien de nouveaux accidents, inconnus jusque-là ; non seulement, nous ne marchons, la nuit, qu'en tremblant, sachant que la mort, plus terrible que l'épée de Damoclès, se promène constamment sur nos têtes ; mais voici une nouvelle série d'accidents qui se produisent et viennent brocher sur le tout.

Il ne se passe pour ainsi dire pas de journée que l'on ne nous signale une collision entre un véhicule ordinaire et un char électrique, occasionnant des contusions, des blessures graves, parfois la mort.

Il faudrait pourtant en finir avec ce régime lamentable, et nous accorder au moins un peu de la sécurité, à laquelle nous avons droit. Est-ce à dire que nous soyons ennemis du progrès et des améliorations ? Non, certes. Mais chacune des nouvelles entreprises est mal dirigée ; presque tout ce que l'on fait est mal fait. Nous sommes bien obligés de protester, avec le public, contre cette façon de conduire et d'exécuter les travaux publics.

## MADAGASCAR.

Une dépêche de Londres vient d'être publiée relatant la conversation qu'aurait eue le représentant d'une agence d'information anglaise avec M. Archibald Anson, récemment arrivé de Madagascar.

Après toutes les correspondances de Tananarive qui ont été livrées à la publicité, il semble puéril d'attacher une importance quelconque à des propos qui ne sont plus de mise depuis qu'on a pu juger de la valeur des troupes de Ranavalo. M. Anson a beau dire que le général Duchesne n'a rencontré encore sur sa route que quelques milliers d'hommes armés de sagaies et que le premier ministre concentre toutes ses forces, c'est-à-dire au moins 100,000 soldats à Babay, dont la moitié attaqueraît les Français de front, pendant que les autres les prendraient à revers et couperaient les communications avec l'arrière : on sait à quoi s'en tenir là-dessus depuis les combats de Tsarasaotra, du mont Beritza, d'Andriba et de Tsinainondry, où les Hovas étaient armés, non de sagaies, mais de bons fusils Snyder et des canons Hotchkiss, dont ils ont abandonné quelques échantillons.

Ce qu'ajoute M. Anson au sujet de la rupture des digues de l'Kopa, fait croire que, si le major général sir Archibald Anson est allé à Tananarive pour assister au couronnement de Radama II, son fils ne connaît la capitale hova que pour en avoir entendu parler. S'il y était allé comme son père, il saurait que l'Ikopa coule tranquillement dans son lit et que la rupture des digues ne pourrait inonder les rizières qu'à la fin de la saison des pluies, c'est-à-dire vers le mois de février prochain.

Le *Times* de Londres, raille d'ailleurs fort spirituellement ceux qui parlent de la compétence militaire des Hovas. Dans un article qu'il a publié, et que nous signale une dépêche de Londres, il dit que, si les généraux avaient donné la moindre preuve de science militaire, et les soldats montré la moindre parcelle de courage, ils auraient rendu les difficultés de la marche en avant presque insurmontable pour les troupes françaises.

Le *Times* est d'avis que l'armée hova ne compte pas et que, si les Français arrivent devant Tananarive, cette ville tombera dans leurs mains sans aucune difficulté.

On télégraphie d'Alger :

M. Dujardin-Beaumetz, inspecteur principal de l'armée, est arrivé ce matin. Il a visité l'hôpital du Dep, où un certain nombre de convalescents de Madagascar sont en traitement.

Sept décès se sont produits à bord du *Colombo* pendant la traversée d'Haïphong à Alger.

### TABLEAU DE TANANARIVE

Ville curieuse, étrange, unique, fouillis presque inextricable de constructions à prétentions imposantes et de cases infectes, collées les unes aux autres, sans symétrie, sans alignement ; pas de rues, des sentiers escarpés à faire hésiter des chèvres et souvent trop étroites pour que deux hommes puissent y passer de front, ou des lits de torrents pavés de rochers énormes ; une population de cent mille âmes, insouciante, indolente et paresseuse, hommes, femmes, enfants, tous drapés dans leur lamba blanc, triomphe de l'industrie cotonnière américaine—solennels comme des sénateurs romains, grouillant dans une promiscuité presque bestiale et procréant avec une fécondité de cobayes, mélange de toutes les races asiatiques ou africaines à dérouter l'ethnographe le plus perspicace, des cheveux lisses sur des faces noires et des cheveux crépus sur des têtes de malais, des nez aquilins et des yeux bridés, des hommes jaunes, des femmes noires et des enfants presque blancs, résultat de croisements mystérieux, d'accouplements tellement fortuits, que l'on ne se préoccupe jamais de savoir quel est le père d'un enfant.

Je demandais un jour de qui étaient nés le fils et la fille de la princesse Rasendranora, sœur de la reine, mariée trois fois.

—On ne sait pas, monsieur, me répondit mon interlocuteur.

## LE CRUCIFIX DE PASTEUR.

A l'heure où paraîtront ces lignes, le corps de Louis Pasteur, entouré par l'Etat de pompes officielles, traversera la cité, porté de la colline du Panthéon à la colline de Montmartre, au milieu d'un peuple curieux et empressé, sur les mille bouches duquel bruissera, ainsi que le vent dans les feuilles, le naïf et puissant chuchottement des condoléances et des admirations enfantines de la foule.

Sur le cercueil même, dans la profusion des fleurs amies et des panaches somptuaires, s'apercevra la défroque des dictinctions et des mandarinats, émouvante par le vide encore tiède et le flasque délaissement funèbre qu'y fait le corps de l'homme, en la quittant.

Et là, dans l'artiste ajustement des parements brodés, des palmes et des cordons, le pauvre petit crucifix de cuivre vulgaire, qu'aussitôt le dernier souffle, la piété des femmes mit entre les doigts pâles de Pasteur expiré.

Et, malgré ce crucifix, qui donc demain oserait dire que Pasteur ne fut pas un savant ?

La voilà donc vraiment la réponse imprévue au banquet de Saint-Mandé, où Pasteur n'était pas !

En quoi ce pett crucifix, qui fut peut-être de longue date orné de buis bénit, au chevet du lit de fer de Pasteur, arrêta-il, je vous prie, le libre examen de la dysymétrie moléculaire et l'étude de la vie elle-même, dans ses milles et une obscures fermentations ?

En quoi, à l'heure du lever matinal, où après la veille prolongée, lorsque le regard distrait de Pasteur tombait un instant sur le crucifié du préfet romain, l'ascension de son vaste esprit sur les plus ardus problèmes de la science en était-il détourné ?

Par quel obstacle, par quelle entrave, par quelle gêne, par quel scrupule même, le catholicisme, les Ecritures, le dogme et la liturgie ont-ils une seule minute empêché ou retardé Pasteur dans son libre travail, dans sa persévérante et indépendante analyse des choses qui nous font vivre et des choses qui nous font mourir.

Il a été le puissant ouvrier cérébral, révolté contre la loi de mort, l'insurgé parfois triomphant contre la condamnation originelle qui voue l'humanité à la poussière et au limon. En quoi cela a-t-il altéré la sincérité charmante de l'invocation catholique : "Notre Père qui êtes aux cieux, donnez-nous le pain quotidien" ?

* * *

Il a pris ce limon dont nous sommes pétris, il l'a juxtaposé sous les lentilles du miscrocope, il l'a cuisiné patiemment, dans son laboratoire, pour y découvrir l'infiniment petit d'où nous sortons et qui nous dévore. Il a decouvert, dénoncé, tenu et châtié la mort vivante au bout d'une pince ou au fond d'un flacon, et, pas un instant, sans doute, il ne lui est venu à l'esprit de menacer le ciel vide de son poing fermé, en s'imaginant qu'il avait remplacé Dieu et qu'il fallait, par conséquent, dès le lendemain matin, briser le crucifix des autres.

En quoi feu Paul Bert, qui avait cette monomanie de mauvais goût, a-t-il été supérieur à Pasteur ?

En quoi M. Berthelot lui-même, qui se laissait défifer tout cru, comme divinité nouvelle, dans la momerie protestante de Saint-Mandé, a-t-il été supérieur à Pasteur, dans les admirables recherches auxquelles il s'est livré ?

Pasteur laisse un nom qui ne périra pas, et il s'en va dans la tombe avec la foi des pauvres gens, avec son petit crucifix de deux sous traînant après lui, dans le sillage de son cercueil, tout un monde artificiel de bavards malfaisants, de soi-disant libres-penseurs, qui ne sont ni libres, ni penseurs, qui s'imaginent sans doute que le monde n'existait pas avant M. Jules Ferry ou qu'il n'était peuplé que d'imbéciles, et qu'ils ont émancipé l'esprit humain lorsqu'ils ont jaspiné, dans le jargon du jour, devant quelque congrès d'enseignement !

C'est à cette cuisterie particulièrement insupportable du parti régnant que répond le crucifix du savant, qui a livré et gagné des batailles, contre l'infection charbonneuse, contre le choléra, contre la rage, contre la diphtérie, contre la scepticémie. L'émancipateur, c'est lui, le libérateur, c'est lui, le révolutionnaire, c'est lui, l'adversaire du destin impitoyable, qui, depuis la défaillance d'Eve, condamna l'homme au travail à la sueur, à la maladie et au néant, c'est lui ! Et le soir venu, s'il s'endormait, las de recherches et le cerveau plein de choses confuses et compliquées, la naïve icone de cuivre du supplicié du Calvaire semblait veiller sur le repos de ce réfractaire modeste et cependant obstiné.

Il faudrait donc être de bonne foi et ne pas nous donner à garder des vessies pour des lanternes, en opposant, dans la logomachie courante, la science et la religion.

Ce sont là des choses distinctes, qui, parce qu'elles sont distinctes, ne peuvent soulever le conflit que l'on dit.

La noble passion qui met quelques esprits privilégiés à la recherche de la vérité peut parfaitement cohabiter, dans le même cerveau, avec la foi religieuse, de quelque dogme qu'elle se réclame.

Aristote, qui avait sans doute, comme ses contemporains, le culte puéril des petits dieux municipaux de la Grèce, n'en demeure pas moins, à travers les siècles, l'un des plus puissants cerveaux de l'antiquité.

M. Berthelot, qui appartient à la religion réformée, n'en est, ni plus ni moins, l'un des premiers chimistes de notre temps.

Pasteur, qui était catholique, a été l'initiateur d'un immense progrès scientifique dont nous pouvons apprécier l'immédiat bienfait.

Laissons-donc les gens tranquilles dans l'inaccessible intimité de leur conscience et de leur foi. Ne les chicanons pas sur la physionomie que l'idée religieuse revêt dans leur esprit. La plupart la reçoivent toute faite, par une sorte d'hérédité et d'atavisme, et la gardent ainsi, pour la transmettre comme ils l'ont reçue à leurs descendants. Ils contribuent ainsi à conserver la physionomie morale d'une race et font bonne œuvre sociale.

D'autres sont enragés d'un agressif prosélytisme, pour substituer, par ruse ou par force, leur conviction à celle du voisin. Et s'ils sont par malheur quelque chose dans l'Etat, les voilà bouleversant tour à tour les administrations et surtout les écoles, pour obliger les gens à penser comme eux. Ces fanatiques sont une assommante calamité, dans un pays gai. Nous en sommes affligés ici depuis quelques années, et la bonne joie railleuse du monde gaulois en est comme altérée. Le clergyman nous travaille et nous taraude, jusqu'à nous donner l'humeur noire.

C'est cependant si facile de laisser chacun suivre la religion qui lui plaît ! Il en est de la foi comme de l'amour ; c'est une aspiration et un besoin que la plupart des hommes portent en eux et qui dans chacun suit sa pente.

Que si des âmes n'ont ni foi ni amour et se plaisent à cette sécheresse et à cet isolement, de ne vouloir épouser aucune croyance, il est encore bien facile de garder un reste d'égards pour ces âmes célibataires.

C'est Louis-Philippe, au fond, qui a dit le mot le plus raisonnable, sur cette question-là ; "Ce n'est pas Dieu, disait-il, qui a besoin de la religion, ce sont les hommes."

GEORGES THIÉBAUD.

### MESURES ÉNERGIQUES.

Le ministre de la guerre a, on le sait, pris des mesures énergiques contre les officiers et soldats impliqués dans l'affaire Chédel, dans laquelle le Conseil de guerre de Tunis a rendu dernièrement un jugement qui acquittait les prévenus.

Malgré ces mesures du ministre, M. Ernest Roche se propose d'interpeller.

Voici quelques-unes des déclarations que le député de la Seine a faites à un interviewer :

Ce que je veux, c'est attaquer dans ses œuvres vives ce Code militaire, qui constitue une monstruosité légale. Ce que je veux, c'est enlever aux Conseils de guerre le droit de prononcer contre le soldat la peine capitale *sans appel*.

Il faut que le pouvoir législatif intervienne et qu'il modifie le Code en donnant au militaire condamné à la peine de mort par le conseil de guerre le droit d'en appeler à un tribunal civil, quel qu'il soit.

Dans le projet de loi que je prépare et que je déposerai à la suite de mon interpellation, je me propose d'enlever leur omnipotence aux Conseils de guerre en temps de paix. Qu'ils soient tout puissants en temps de guerre.

Mon interpellation aura encore une autre utilité : ce sera de faire dire au ministre de la guerre si les "traditions d'un bataillon d'Afrique" sont au-dessus des instructions ministérielles, et, en ce qui concerne le malheureux Chédel, sans vouloir m'en prendre à la chose jugée, j'entends que la Chambre des Députés signifie aux tortionnaires des compagnies de discipline que la torture n'existe plus dans l'armée française et qu'ils n'ont pas droit de vie et de mort sur les troupiers de Biribi.

## Les nouveaux cuirassés américains.

Il nous arrive du Nord des nouvelles extrêmement heureuses, qui vont secouer la torpeur du Congrès comme de l'administration de Washington, et les déterminer enfin à doter le pays d'une marine digne d'une grande nation de soixante-dix millions d'âmes.

Le nouveau cuirassé l'*Indiana*, sorti des chantiers des frères Crampton, possède, paraît-il, de merveilleuses qualités nautiques. Le constructeur, même contre son attente, est parvenu à supprimer complètement le roulis, le principal défaut des grands navires de guerre ; il en résulte que la plateforme sur laquelle reposent les bouches à feu, a presque l'immobilité de la terre ferme—ce qui donne au tir une sûreté, inconnue jusqu'ici en mer.

Comment un peuple qui possède de pareils constructeurs, ne s'est-il pas encore procuré une des marines les plus fortes du monde, sinon la plus formidable de toutes ? C'est ce qu'il est difficile de s'expliquer. Le fait est d'autant plus étrange, que cette supériorité des constructeurs américains ne date pas d'hier. Elle existait, elle était universellement reconnue, il y a très longtemps déjà, bien avant la guerre de sécession.

C'est le parti républicain qui, pendant les vingt ans de sa détestable administration, a laissé tomber cette admirable industrie en décadence, presque dans le néant. On en revient enfin aux vieilles traditions. Nos constructeurs auront bien vite reconquis le terrain perdu et la renommée dont ils jouissaient autrefois, si, comme il l'a trop souvent fait jadis, le Congrès ne leur lie pas les pieds et les mains et ne les condamne pas à l'impuissance.

On demande à un académicien :
—Dit on limaçon ou calimaçon ?
L'académicien :
—Calimaçon quand on a le temps et limaçon quand on est pressé.

## MODES PARISIENNES.

**NOUVEAUX MODÈLES.**

Le dernier chapeau à droite est en jais ; il est garni de nœuds de ruban vieux rose de trois rosettes en velours noisette et d'une aigrette en plumes de coq.

Le dernier chapeau à gauche de forme plate légèrement incliné devant, est en velours marron garni de plusieurs plumes.

Le chapeau du centre est un disque en paille marron garni de nœuds en velours bleu paon et d'un perroquet.

Le premier chapeau à droite est un Poke en velours grenat bordé d'astrakan noir et garni de belles plumes noires.

Celui de gauche est en velours noir avec nœuds en velours prune et plumes noires.

## Les désordres à Constantinople.

Les désordres dont Constantinople a été le théâtre ces derniers jours ont eu pour épilogue la disgrâce du grand vizir Saïd pacha et son remplacement par Kiamil pacha.

Cet événement est, en réalité, le seul qui ait son intérêt au point de vue international, car les troubles en eux-mêmes, s'il faut les déplorer à cause du grand nombre de personnes qui y ont trouvé la mort, n'ont pas revêtu un caractère autrement grave que ceux dont mainte capitale européenne a été parfois le siège.

L'élévation de Kiamil pacha au vizirat serait, par contre, de nature à provoquer, en France et en Russie, certaines appréhensions, si nous n'étions intimement convaincus que le sultan continuera, comme par le passé, à donner sa direction propre à la politique ottomane, et qu'en appelant au pouvoir Kiamil pacha, il a tout simplement voulu s'adjoindre un collaborateur expérimenté et rompu aux affaires.

Kiamil pacha avait déjà occupé le vizirat une première fois, de 1885 à 1891. et, pendant tout ce temps, il n'avait cessé de donner des gages à la triple alliance, encombrant de sujets allemands les hauts postes de l'administration militaire et civile. Depuis cette époque, il est vrai, l'axe politique s'est déplacé en Turquie et Kiamil pacha, quelles que soient ses préférences personnelles, devra tenir compte des changements qui se sont opérés en Europe, changements dominés par le fait de l'entente franco-russe.

# DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

## Nouvelles Etrangères.

### Les chemins de fer en Chine.

Presse Associée.

Washington, 17 octobre—Un très intéressant rapport sur les chemins de fer chinois est envoyé au gouvernement de Washington par le consul des Etats-Unis à Tien Tsin, M. Reade.

Ce fonctionnaire raconte les difficultés rencontrées par le jeune mécanicien anglais, qui a dirigé la première locomotive, par la superstition des natifs et des autorités qui appelaient la machine le Dragon de Feu.

Il rapporte l'incident suivant du premier voyage accompli en chemin de fer chinois par le vieux vice roi Li Hung Chang :

Comme directeur de la compagnie, il lui a été fourni un wagon spécial meublé de chaises commodes, de sofas, de tables, etc., tapissé de soie et de satin. Lui, à son premier voyage a plusieurs fois manifesté son admiration.

A son retour à Tien Tsin, son admiration est arrivée à un tel point qu'il a ordonné de transporter les meubles, les tentures, etc., à son palais. Au grand désappointement du vice roi, le lit a dû être laissé dans le wagon, car il avait été construit dans le wagon même. Cet incident a servi de leçon aux directeurs, car le nouveau wagon spécial a des meubles qui peuvent être enlevés.

### Deux américains assassinés au Mexique.

Presse Associée.

Hermosillo, Mexique, 17 octobre—George T. Harrison et J. F. Baker, deux mineurs du Colorado, arrivés à Hermosillo il y a environ dix jours, sont partis le jour suivant pour le pays des Indiens Yaquis, ayant appris qu'il s'y trouvaient de riches mines d'or. Un guide mexicain les accompagnait.

Ce dernier est revenu aujourd'hui à Hermosillo. Il annonce qu'ils ont rencontré à cent milles au sud-est une bande de cent indiens Yaquis qui ont tiré sur eux et tué les deux Américains. Le guide prétend avoir été retenu prisonnier deux jours et mis en liberté ensuite, après avoir reçu l'ordre de ne jamais revenir dans le pays.

Cet individu a été arrêté et il sera retenu jusqu'au moment où une enquête sera terminée. On suppose qu'il a assassiné et volé les deux Américains.

### Crise Ministérielle au Chili.

Presse Associée.

Santiago de Chili, 17 octobre—Les membres du Cabinet chilien ont donné leur démission.

### Inauguration d'une église en Alsace-Lorraine.

Presse Associée.

Courcelles, 17 octobre—L'empereur et l'impératrice d'Allemagne ont assisté aujourd'hui à l'inauguration de la nouvelle église évangélique. Ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste à Falkenberg et au retour, de la part des milliers de spectateurs bordant la route.

### Vive la France !

Presse Associée.

Paris, 17 octobre—Une dépêche de Metz au *Journal*, publiée aujourd'hui, dit qu'au moment où l'empereur et l'impératrice se rendaient à la cathédrale, une personne a crié d'une fenêtre ces mots :

Vive la France !

Plusieurs arrestations ont été faites à la suite de cet incident

### La démission de Von Boetticher.

Presse Associée.

Berlin, 17 octobre—Un rapport non confirmé annonçait que Von Boetticher, ministre impérial de l'intérieur, a donné sa démission, a été mis en circulation aujourd'hui.

### Les insurgés de la province de la Santa-Clara.

Presse Associée.

La Havane, 17 octobre—Les insurgés de la province de Santa Clara ont mis en circulation des pamphlets conseillant aux habitants de ne pas voyager en chemin de fer, car ils sont déterminés à les détruire par la dynamite.

## Nouvelles Américaines.

### L'Affaire Waller.

### L'Opinion de l'Avocat du Condamné.

Presse Associée.

Washington, 17 octobre—M. Kennedy, conseil de Waller, est d'opinion que le succès militaire des français à Madagascar n'affectera pas d'une façon défavorable les intérêts pécuniaires de l'ex-conseil. Il maintient que la propriété des terres données à Waller par le gouvernement Hova est une question entièrement différente de sa culpabilité ou de son innocence, dans le cas d'avoir aidé les Hovas contre la France.

Il base son opinion sur le fait que la concession a été obtenue avant la conquête, et dit que si la France, à ce moment, a contesté le droit du gouvernement Hova d'accorder des concessions, les Etats-Unis n'ont pas reconnu à la France le droit d'intervenir dans l'administration des affaires intérieures de Madagascar.

Lorsque la France aura établi un protectorat incontesté sur l'île, comme elle fera à la suite du succès de ses armes, elle trouvera dans ce pays diverses concessions accordées à des étrangers, notamment à des anglais et à des allemands, et on suppose que la concession Waller sera traitée sur le même pied.

Jusqu'à présent, aucune indication sur la lumière jetée par les pièces du procès de Waller, maintenant entre les mains de l'ambassadeur Eustis, n'a été reçue. Les amis de Waller estiment que si ces pièces prouvent que la cour par laquelle il a été jugé avait juridiction, et que les accusations étaient fondées, il sera demandé au gouvernement français de mettre le prisonnier en liberté comme un acte de courtoisie international, mais les amis de l'ex-consul demanderont un examen complet des pièces du procès avant de permettre une requête de ce genre.

### Un énorme canon.

Presse Associée.

San Francisco, 17 octobre.—Le plus grand canon qu'on ait jamais vu à San Francisco ou dans tout autre port des Etats-Unis, est arrivé à la gare. Il est destiné à l'Oregon, et pèse dix tonnes de plus que le Big Bessie du Monterey. Quatre canons de ce calibre seront placés dans les deux principales tourelles du navire de guerre.

### Un volcan en éruption dans l'Etat de Washington.

Presse Associée.

Port Townsend, Etat de Washington, 17 octobre—On suppose qu'un volcan est en éruption dans les monts Olympiques, au sud de Port Townsend.

En traversant le détroit de Victoria, le professeur Alexander, de l'Institut Smithsonian, a observé le phénomène avec une lunette marine et il est certain que la fumée et la vapeur qu'il a aperçu proviennent d'un volcan.

Il arrive des îles Aléutiennes où quatre ou cinq volcans sont en activité, et il déclare que la fumée qui s'élève des monts Olympiques est précisément de la même nature que celle qui s'échappe des monts de l'Alaska.

### La délimitation des frontières dans l'Ile du Prince Edouard.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 17 octobre—Le steamer Patterson est revenu de l'Alaska avec les membres de la commission envoyée en juin dernier pour établir en détail la ligne du sud de la frontière dans l'île du Prince Edouard, à l'endroit où elle rencontre le 56e parallèle.

Aucun des membres de la commission anglaise ne s'est trouvé au rendez-vous. L'un d'eux s'est arrêté quelques jours à Fort Simpson et a rejoint les autres au nord de Chiltat.

Cet semble indiquer que le gouvernement britannique maintient sa prétention que la ligne de frontière quitte l'île du Prince Edouard au détroit de Lehm, au lieu de continuer à l'ouest jusqu'au détroit de Portland, comme le prétend le gouvernement de Washington.

Les commissaires américains disent qu'ils possèdent beaucoup de données de grande valeur et entièrement sûres.

### Inquiétudes à propos de deux navires.

Presse Associée.

San Francisco, 17 octobre—Le navire anglais Lord Spencer a quitté le port de San Francisco il y a exactement 190 jours, pour Queenstown, et on n'a aucune nouvelle de lui.

La preuve des craintes que les compagnies d'assurances éprouvent à son égard est mise en évidence par le fait que l'assurance du navire a graduellement été mise en vente de 10 à 70 0,0 de perte.

L'inquiétude est également grande au sujet de la barque anglaise Achilles, partie de Sitka du Pacifique pour l'Amérique du Sud et Hamburg

C'est le navire qui a recueilli en pleine mer le capitaine McClure, sa femme et l'équipage de la barque américaine Arabel. Les naufragés ont été débarqués à Montevideo, et l'Achilles a quitté ce port le premier janvier. On craint non plus [illegible] depuis date.

### Grand Festival à Denver.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 17 octobre.

JOIE et plaisir étaient le mot d'ordre aujourd'hui à l'occasion du premier festival annuel de la Montagne et de la Plaine. Une telle foule n'a jamais été vue à Denver ; les compagnies de chemins de fer estiment qu'elles ont amené 4,000 voyageurs depuis deux jours.

Les troupes fédérales de Fort Logan, la garde nationale du Colorado, les postes de la Grande Armée et les Fils des Vétérans ont pris part ce matin à une grande parade militaire, suivie d'exercices.

Un trait caractéristique des fêtes d'aujourd'hui a été les musiques des Indiens Santa Clara ou Pueblos et des Utes, d'anciens ennemis qui occupent maintenant des camps dans le parc de la ville.

Les Pueblos ont exécuté la danse de l'Arco, ou de l'arc et de la flèche, et les Utes une danse sociale.

Il y a eu dans la soirée une retraite aux flambeaux à laquelle ont pris part les vélocipédistes.

### Les Indiens de Kodiak.

Presse Associée.

San Francisco, 17 octobre — Le schooner Alexander est arrivé de Kodiak avec des fourrures pour la Compagnie Commerciale de l'Amérique du Nord.

Le capitaine Bowen, commissaire des Etats Unis à St Paul, a entreprie la tâche d'empêcher les natifs de boire la bière Siwash, faite de sucre, d'eau et de houblon.

Le remède employé par le juge Edwards est une amende de $50 pour ivresse.

Les Indiens ont tous été occupés pendant la saison à prendre des loutres de mer, et ils sont rentrés chez eux avec beaucoup d'argent. Il n'y a que quatre cents âmes sur leur réserve, et les amendes ont été si nombreuses jusqu'à présent, que le gouvernement et la compagnie commerciale de l'Alaska ont reçu à peu près tout leur argent.

### A la mémoire du juge Jackson.

Presse Associée.

Cincinnati, 15 octobre.—Une cérémonie exceptionnelle a eu lieu aujourd'hui en mémoire du juge Jackson, de la Cour Suprême des Etats-Unis.

Dans la salle de la Cour de Circuit des Etats-Unis se trouvaient réunis tous les juges de circuit et les juges de district, ainsi que le barreau du comté de Hamilton.

Le juge William H. Taft, présidait. Etaient présents :

Les Honorables Horace H. Lurton, Nashville, Tenn. ; Augustus J. Ricks, Cleveland, Ohio ; George E Sage, Cincinnati, Ohio ; Henry H Swan, Detroit, Mich. ; Henry H. Severens, Kalamazoo, Mich. ; John W. Barr, Louisville, Ky ; S. E Hamilton, Memphis, Tenn, et Charles D C ark, Chattanooga, Tenn

Une adresse préparée par un comité du barreau a été lue, et l'honorable Lawrence H Maxwell a prononcé un discours.

Ont également parlé : Sénateur William Lindsay, de Frankfort, Ky ; juge William B Sanders, de Cleveland, Ohio ; George P. Wanty, Esq., de Grand Rapids, Mich. ; juge John H. Doyle, de Toledo, Ohio ; George H. Lothrop, Esq., de Detroit, Mich. ; Hon R. A Harrison, de Columbus, Ohio ; Hon. Tully Brown, Nashville, Tenn. ; Hon. E. H East, Nashville, Tenn. ; et Hon. Alex P. Humphrey, Louisville, Ky.

La cour a répondu.

La cérémonie a été des plus intéressantes, car elle défaut jouissais de la plus grande estime à Cincinnati.

## LA PRIME.

### L'ex-sénateur Manderson et le secrétaire Carlisle.

Presse Associée.

Washington, 17 octobre—L'ex-sénateur Manderson, du Nebraska, sera entendu par le secrétaire Carlisle dans la question soulevée au sujet de la juridiction du Contrôleur du Trésor à propos de la prime

Après le renvoi par le contrôleur Bowler des cas à la Cour des Réclamations, le secrétaire Carlisle a promis d'entendre les intéressés dans la question ensuite s'ils le désiraient.

Hier soir, M. Carlisle a télégraphié à l'ex sénateur pour le prévenir que la Cour des Réclamations se réunira le 28e ce mois, et que si la question de juridiction du contrôleur n'est pas soulevée avant cette date, il enverra les réclamations devant cette Cour.

Le secrétaire a reçu ce matin une réponse de M. Manderson. L'ex sénateur renouvelle sa requête d'audition et demande que la date en soit fixée avant le 10 novembre.

M. Manderson déclare que le Contrôleur n'a pas juridiction dans cette affaire, non plus que le droit de renvoyer les cas devant la Cour des Réclamations sans le consentement des pétitionnaires.

Je regarde la position des réclamants comme ne pouvant donner aucun résultat, dit l'ex-sénateur dans son télégramme.

Quoique le secrétaire Carlisle m'entendra, l'impression générale au ministère du Trésor est que mes représentations seront inutiles, car on rapporte que le secrétaire a déclaré à des représentants des industriels sucriers, il y a quelque temps, qu'il s'en tiendra à la décision du Contrôleur.

On donne à entendre que M. Carlisle a précipité une décision à ce moment afin de porter la question devant les cours avant la réunion du Congrès, car on estime que les intéressés ont l'espoir de tenir leurs réclamations en dehors des cours jusqu'au moment où des efforts pourront être tentés dans le Congrès, pour obtenir le vote nouveau de l'appropriation avec une clause prescrivant au secrétaire du Trésor de la payer sans délai.

### En route pour Atlanta.

Presse Associée.

Cincinnati, 17 octobre—Le vice président Stevenson et ses compagnons de voyage ont traversé Cincinnati ce matin en route pour l'exposition d'Atlanta. On pense qu'ils s'arrêteront à Danville, Kentucky, mais on n'a pu rien apprendre.

Le train de Bloomington est arrivé à 7 heures et demie et le wagon a été attaché à l'express du Queen & Crescent qui part à huit heures.